

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



PAYSAGES DES COTEAUX CALAISIENS
ET DU PAYS DE LICQUES
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

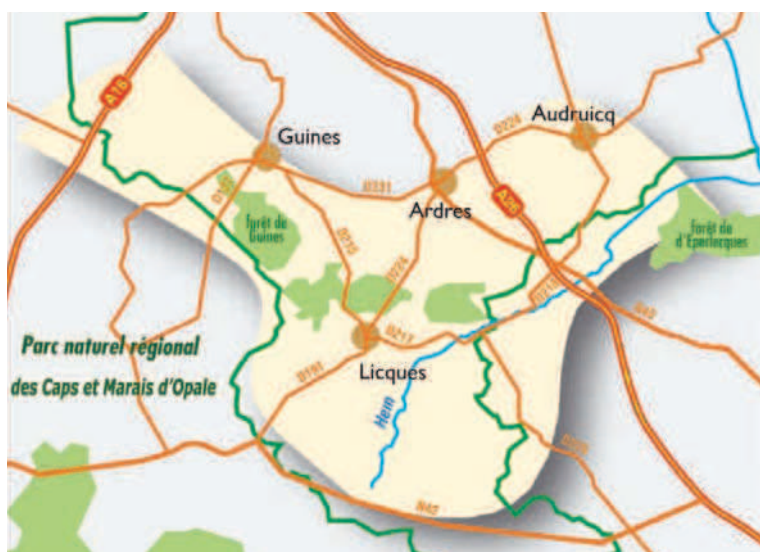
Paysages des coteaux calaisiens et du pays de Licques



1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

Le Grand paysage régional des Coteaux calaisiens et du Pays de Licques est un paysage intérieur, entouré d'une grande diversité de formes. En ce sens, ces paysages appartiennent bien à la famille des paysages «d'interface» entre le Haut et le Bas Pays. Du côté du Haut Pays, le Grand paysage régional des Coteaux et du Pays de Licques s'ouvre au Sud sur les hauts plateaux artésiens et au Sud-Ouest sur les paysages boulonnais. Dans les deux cas, le relief orchestre nettement les limites entre ces différents ensembles. Le Pays de Licques, comme le Boulonnais, apparaissent comme des paysages enclos par une haute croupe calcaire. Au niveau du contact entre ces deux paysages, il semble que la même arête de relief ferme la vallée de la Hem au Nord et compose la cuesta boulonnaise au Sud. La limite avec les paysages des hauts plateaux artésiens est d'une autre nature. Ici, la progression du Sud au Nord tombe littéralement dans les paysages verdoyants du Pays de Licques. Du côté du Bas Pays, les paysages des Coteaux calaisiens composent la toile de fond des paysages audomarois au Sud-Est et des paysages de la plaine maritime au Nord. Plus encore qu'au niveau du Haut Pays, les limites sont ici très marquées. L'Artois s'achève avec majesté, rappelant à qui l'aurait oublié qu'il fut ici falaise aux pieds bercés par les flots marins. Aujourd'hui encore, la plaine vient mourir sous ses croupes blanches surélevées de bois, accompagnée de tout un dispositif de zones humides capables de rendre vivaces les souvenirs marins : marais de Guînes, Lac d'Ardres, canal de Calais... Enfin, au Nord-Ouest, l'épine dorsale de l'Artois, qui s'impose dans la description des paysages régionaux depuis plus de cent kilomètres, bascule dans les flots de la Manche. La limite avec les paysages des falaises d'Opale est insensible, jusqu'à l'apparition du bleu horizon.





LE PAYS DE LICQUES

Plus encore que le Boulonnais, le Pays de Licques est enchâssé dans le relief. Une fois franchie la barrière de collines qui le cernent, le calme et le silence s'imposent. Le temps s'écoule ici plus lentement qu'ailleurs, tant il y a matière à musarder entre les touffes d'herbe et les lignes d'arbres.

AMBIANCES PAYSAGÈRES

DEDANS ET DEHORS



AMBIANCES PAYSAGÈRES

Les Coteaux calaisiens et le Pays de Licques constituent une sorte de tandem de paysages complémentaires, reliés par un trait d'union forestier, qui les marie en douceur. En premier lieu, les Coteaux calaisiens dominent la plaine ; davantage qu'un balcon, il s'agit d'une vaste et large terrasse ouverte sur l'infini. À l'Ouest, le relief est prononcé et l'espace de surplomb peu important : la bascule est donc relativement courte, presque brutale. Puis peu à peu en allant vers l'Est, le coteau perd de sa raideur pour s'offrir une douceur vagabonde qui prend le temps de générer des paysages «pour eux-mêmes», c'est-à-dire des paysages qui ne sont pas entièrement dévolus au regard sur le lointain. Cette lenteur dans le passage entre haut et bas gagne encore en épaisseur autour de la ville d'Audruicq. Vif ou tendre, le coteau développe des paysages de la douceur, surtout si on les compare à l'âpreté ventée des hauteurs artésiennes ou à l'horizontalité totale de la plaine. Cette douceur est essentiellement bocagère, avec un soupçon de grandiloquence, tant les fermes et les grandes demeures y sont nombreuses. Ce sont des paysages opulents et sereins, qui prennent plaisir à offrir de loin en loin des vues brumeuses sur la plaine maritime ou des bouquets d'arbres de jardin cachant des demeures cossues. Pays de champs, pays de chevaux, pays d'arbres aussi, bruissant d'une vie résidentielle sans doute liée à la toute proche agglomération calaisienne. Le Pays de Licques propose un prolongement à cette douceur, en ajoutant une dimension de «paradis caché». Les paysages, d'une grande qualité, sont également très rassurants : le pays est clos par une ligne de collines couronnées de masses forestières sombres mais protectrices. Partout, les prairies grasses éclatent des verts vifs de l'herbe gorgée d'eau, car il faut avouer que les ciels sont ici généreux ! Partout des arbres de haute tige

suivent les cours d'eau, longent les parcelles, entourent les villages... Ces paysages ne sont pas à proprement parler des paysages de bocage, mais la couronne de relief qui cerne le pays de toute part - sauf au niveau de l'étroit goulot qui livre le passage à la Hem afin qu'elle s'échappe vers la plaine - compose une enclosure géante, au sein de laquelle d'autres limites végétales découpent l'espace à l'envi. Le Pays de Licques apparaît comme un monde à part et ce d'autant plus que l'isolement est complet. Ces paysages ne sont guère traversés, n'y passent que ceux qui souhaitent s'y rendre expressément ! Ce petit univers clos semble s'attacher à reproduire toutes les réalités des «grands mondes» d'Artois : les bords d'eau sont frais et prairiaux, les coteaux se répartissent entre la prairie et le labour et les hauteurs oscillent entre labours et boisements. Tout est ici comme partout en Artois, mais en miniature... Dès lors, la spécialité de volaille dont s'enorgueillit le Pays de Licques trouve une justesse paysagère ! Dans ce petit pays, les dindes sont à meilleure échelle que les grands troupeaux de vaches... Une ligne de crête sépare les Coteaux calaisiens du Pays de Licques. Cet espace n'a pas le temps de se constituer en paysage, mais il s'inscrit comme un moment de transition théâtralisé. L'élévation est un symbole puissant ; ici on touche le ciel à la cime des arbres avant de basculer d'un côté ou de l'autre. Ces hauteurs sont accompagnées d'un chapelet forestier qui est très important quant à la définition des ambiances paysagères de ces lieux : ils rehaussent le relief, inscrivent une ligne de repère tout en cristallisant l'instant de l'entre-deux. Avec cette colonne vertébrale, les paysages des Coteaux et ceux du Pays de Licques sont dos à dos plus que face à face !



ROUTE DU CAMP DU DRAP D'OR

C'est entre Ardres et Guînes que se déroula, en 1520, l'entrevue du Camp de Drap d'Or entre les rois de France et d'Angleterre.

L'objectif était de s'accorder sur les grands équilibres européens.

Mais la mémoire conserve surtout l'image des festins, tournois, bals et autres fêtes qui émaillèrent un mois de discussions et de libations. Depuis longtemps, les échos de la fête se sont dissipés, laissant quelques arbres bruïsser au vent de cette belle route reliant Audruicq à Ardres et Ardres à Guînes.



AQUARELLE D'UN ARBRE REMARQUABLE
 À AUDEMBERT



UN MOULIN, AQUARELLE DE MICHEL
 KOKOT — CONCEPTION FRANÇOIS
 MULET, DÉPLIANT TOURISTIQUE RÉALISÉ
 PAR LE PARC NATUREL RÉGIONAL

ARCHITECTURES

Les édifices nobles des Coteaux calaisiens et du Pays de Licques affectionnent la pierre calcaire. Ces façades piègent la lumière et offrent au fil des heures une gamme chromatique extraordinaire, véritable reflet du ciel et de ses humeurs.

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



PAYSAGES DU PAYS DE LICQUES, AQUARELLE DE MICHEL KOKOT — CONCEPTION FRANÇOIS MULET,
 DÉPLIANT TOURISTIQUE RÉALISÉ PAR LE PARC NATUREL RÉGIONAL

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

Ici encore se repose la question de l'identité culturelle de paysages « muets », puisqu'il fut impossible de trouver des représentations anciennes de ces lieux, fussent-elles de modestes cartes postales. Ces paysages qui ne se montrent pas sont-ils des paysages ? La réponse est oui, sans conteste, sauf à considérer que l'art seul « fait » paysage, et non la vie, le travail ou l'histoire. Les Coteaux calaisiens et le Pays de Licques trouvent aujourd'hui seulement des images pour se raconter à travers le développement touristique. Les illustrations de Michel Kokot, qui décrivent presque entièrement ces pages, sont issues d'un dépliant touristique réalisé dans le cadre du Parc naturel régional des Caps et marais d'Opale. Il faut noter que les deux Parcs (Boulonnais et Audomarois) qui donnèrent, par leur fusion, naissance au Parc des Caps et marais d'Opale



LA CHAPELLE SAINT-LOUIS, AQUARELLE DE MICHEL KOKOT — CONCEPTION FRANÇOIS MULET, DÉPLIANT TOURISTIQUE RÉALISÉ PAR LE PARC NATUREL RÉGIONAL

n'intégraient pas, à l'origine, ces paysages « du milieu ». Là encore, un creux dans la représentation avait laissé le silence courir sur les rivières et les bois. Cette notion d'absence dans les représentations n'est pas seulement liée aux regards extérieurs portés sur ces paysages. Il s'agit également de la voix propre d'un territoire. Les communes engagées dans un Parc naturel régional cherchent à faire entendre leur singularité ; le Parc définit tout autant un projet pour l'intérieur que pour l'extérieur. Ici, le silence apparaît d'autant plus lourd, que le Pays de Licques est célèbre pour son terroir producteur de volaille depuis fort longtemps... Depuis que ces paysages sont sortis de

l'anonymat ou du silence volontaire, c'est surtout le Pays de Licques qui concentre et attire les regards. Sans doute cette campagne bucolique, où il fait bon se promener en famille, avait tout pour séduire. Le relief ondule légèrement, l'isolement protège des grandes voies de circulation et des foules littorales, les forêts permettent des pique-niques ombragés. Ce sont des aspirations d'urbains qui se trouvent fixées par l'aquarelliste qui ne manque pas de camper sur chaque scène un ou plusieurs observateurs hédonistes, contemplant ou consommant le paysage qui s'offre à leurs yeux. Ces représentations contemporaines, bien que classiques, revisitent le thème de la contemplation désintéressée à l'aune des comportements et pratiques d'aujourd'hui. Il s'en dégage une sorte de néo-romantisme mâtiné d'individualisme, chacun de nous se révélant un aventurier de la fin de

semaine à pied ou à vélo, mais toujours équipé de sac à dos ! Il faut noter, sur ces images, la récurrence du motif unissant l'architecture et la végétation. Que ce soit dans un village ou sur un site remarquable, l'architecture s'impose sur les verts des prairies et des arbres. Le pays de Licques apparaît ainsi comme un eldorado des dimanches : couplant nature et culture, sans parler des produits du terroir.



PINTADES, AQUARELLE DE MICHEL KOKOT — CONCEPTION FRANÇOIS MULET, DÉPLIANT TOURISTIQUE RÉALISÉ PAR LE PARC NATUREL RÉGIONAL

DINDES ET VOLAILLES

La réputation de la volaille de Licques dépasse largement son pays d'origine. Conduites en troupeaux dans les prairies et forêts environnantes, les dindes des moines prémontrés, se gavaient de plantes, de graines, de baies et autres fruits. Ces nourritures donnaient à la dinde de Noël un goût à nul autre pareil. A Licques, on ne fait la dinde que pour les fêtes de fin d'année en maintenant les traditions. Aujourd'hui, la diversification est acquise avec les canards, oies, pintades, poules, poulardes et aussi le célèbre chapon, l'un des meilleurs de France.

LA VALLÉE DE LA HEM

La Hem est un fleuve si l'on se souvient qu'elle se jetait autrefois dans la mer à Oye-Plage. Mais c'est une rivière, si l'on tient compte de sa disparition dans le réseau de waterings de la plaine maritime.

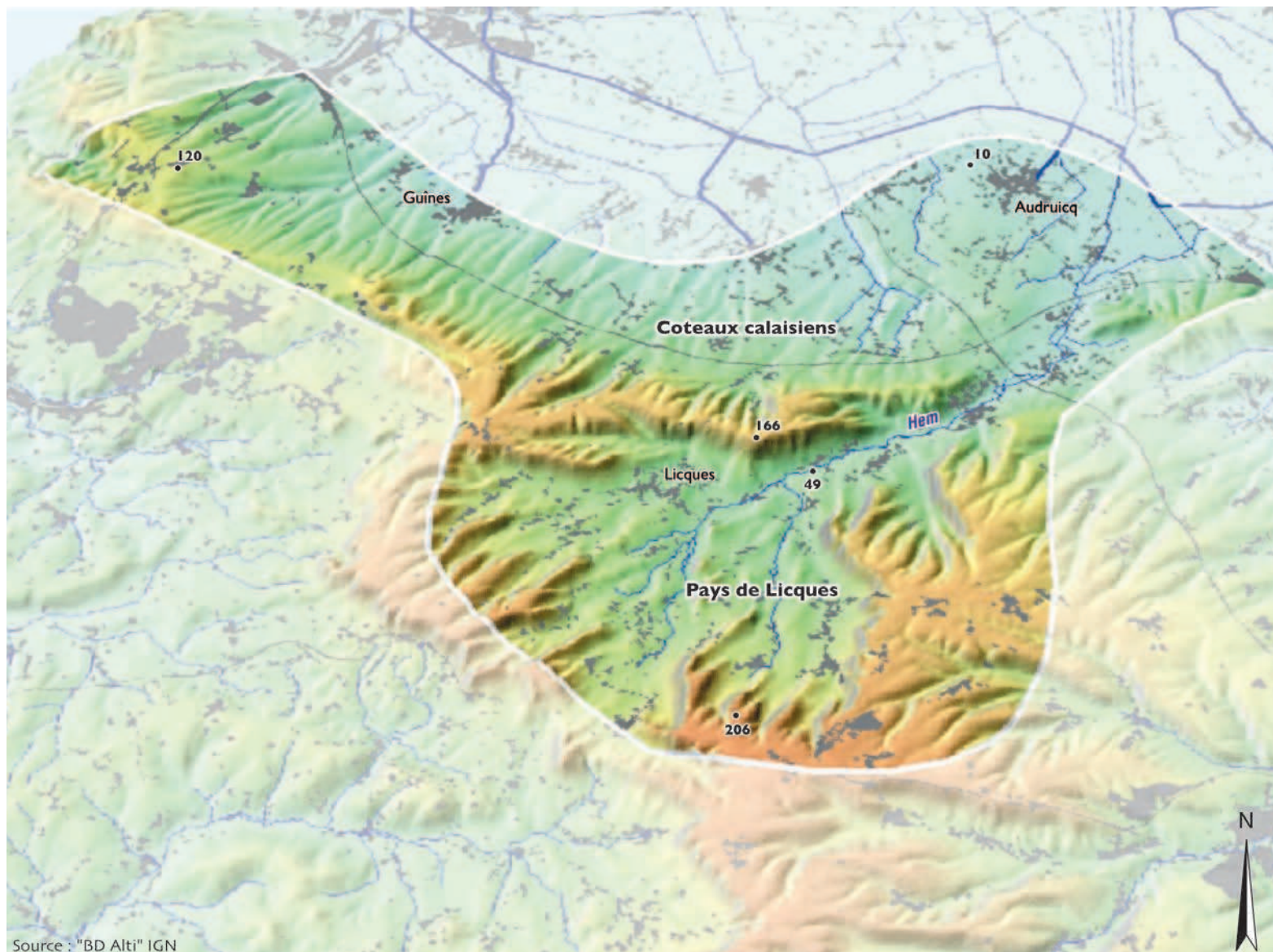
Elle naît dans la boutonnière du Pays de Licques, creusée dans l'Artois. Elle traverse les différents terrains sédimentaires de la région : terrains secondaires crayeux et érodés presque jusqu'au socle primaire à Audrehem, sables tertiaires à Zouafques et Nordausques, alluvions quaternaires à Polincove et Audruicq. Sur les flancs de la basse vallée, elle se confond progressivement avec le paysage des waterings : terres plates et sans arbres, drainées par les watergangs et largement cultivées.

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

COTEAUX CALAISIS ET PAYS DE LICQUES

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Le grand paysage défini comme Artois calaisien n'a pas d'existence morphologique ou géographique. C'est une zone de transition entre le Haut Boulonnais et la plaine maritime flamande. Seul le Pays de Licques se distingue nettement : c'est une mini-boutonnière accolée à celle du Boulonnais. Le Pays de Licques forme une petite région naturelle très particulière par sa structure géologique : la boutonnière du Pays de Licques marque la bordure septentrionale de l'anticlinal de l'Artois. Au-delà de Guînes et d'Ardres commence la vaste Plaine maritime flamande.

Par un effet de large relief en creux, le Pays de Licques présente un paysage à la fois original et préservé. Un ensemble de collines de craie aux formes molles et ondulées culminant à plus de 200 m entoure une cuvette érodée et drainée par la vallée de la Hem. Annexe du Boulonnais, entaillée dans les plateaux crétacés de l'Artois, la dépression de Licques apparaît comme une esquisse de boutonnière, ce qui lui confère un très grand intérêt géomorphologique. Cette ligne de crêtes bordée de vastes forêts dominant une vallée aux nombreuses ramifications donne ainsi au paysage toute sa complétude.

La morphologie générale est constituée d'un haut plateau, d'altitude moyenne autour de 100 à 200 m (120 m à Landrethun). Ce plateau constitue une unité dissymétrique avec un versant Sud abrupt, constitué par le coteau crayeux de la cuesta du Boulonnais et par un glacis aux pentes très douces qui va se fondre dans la plaine maritime.

Hormis le Pays de Licques qui est traversé par la Hem, le réseau hydrographique est très rare. On est ici clairement sur une ligne de partage des eaux entre, au Nord, la mer du Nord et, au Sud et à l'Ouest, la boutonnière du Boulonnais avec son réseau de fleuves côtiers.

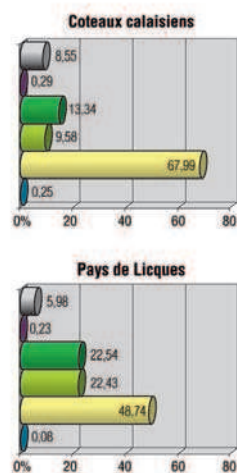
En hiver et début de printemps, on distingue le substrat crayeux dans certains champs : la couche de limons est variable selon les secteurs et les champs en forte pente montrent une concentration plus faible en haut de pente (érosion en surface par ruissellement). Parfois, ce secteur est coupé du monde en hiver, l'enneigement limitant les échanges.

Dans la craie, on peut voir des poches de dissolution remplies d'argile à silex, avec des sables tertiaires remaniés. La couverture de loess est mince mais générale. À la base, on trouve des sables, grès et argiles. Le Crétacé est divisé en Crétacé inférieur (sables grès argiles) et en Crétacé supérieur (craie et marnes).

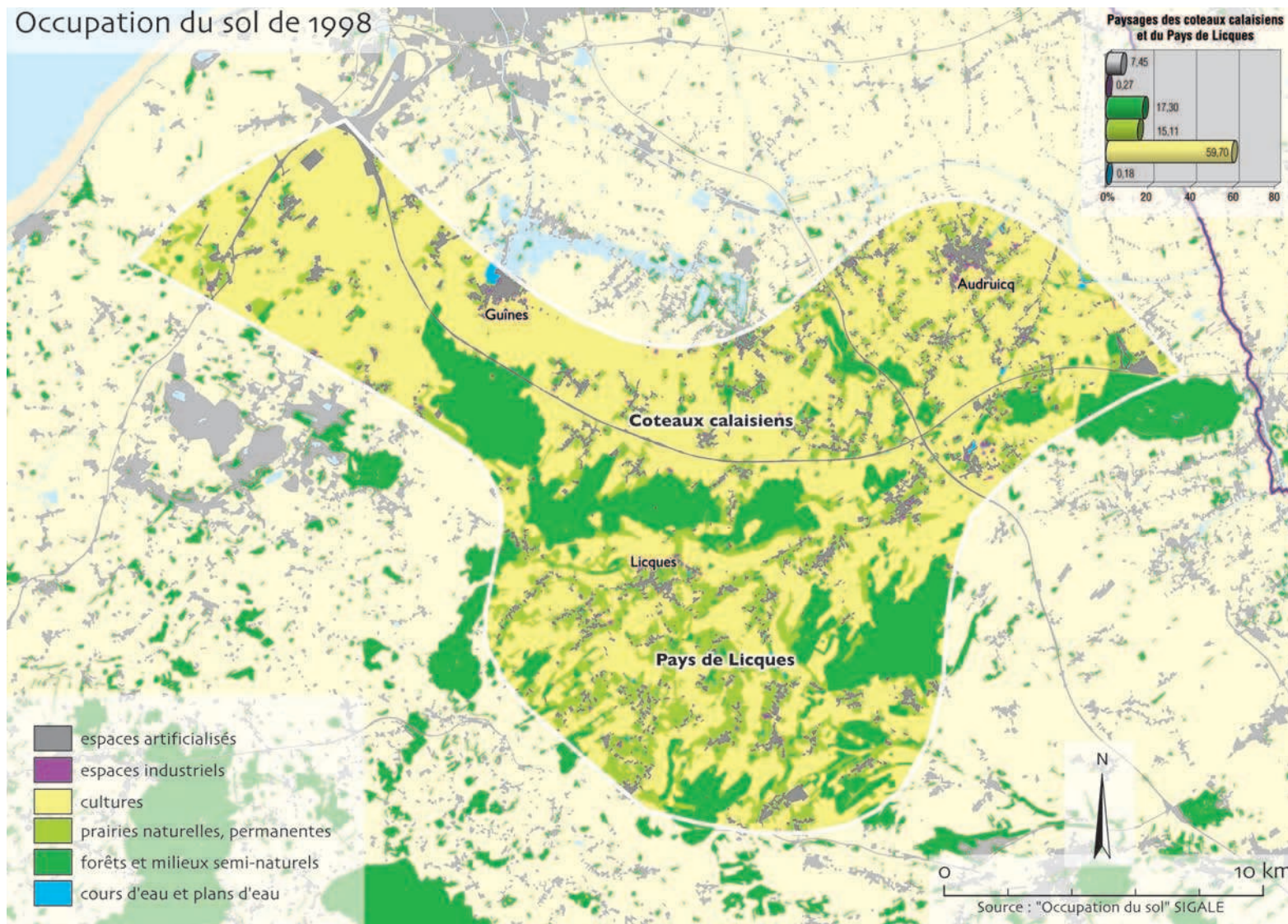
Au Crétacé inférieur, on trouve les étages du Wealdien, de l'Aptien et de l'Albien. Après un épisode continental au Wealdien, la mer finit par atteindre la région à l'Aptien inférieur, déposant ce qui est devenu le grès calcareux et glauconieux de la formation du Cat-Cornu. À l'Aptien supérieur, la mer progresse, mais on reste en zone infralittorale (témoins les huîtres fossiles). En conclusion, la mer a eu des allées et venues successives pendant le Crétacé inférieur, débordant de plus en plus vers l'Est.

Au Crétacé supérieur, une grande transgression marine va couvrir l'Europe occidentale en déposant essentiellement de la craie. Dans le Boulonnais, on trouve les étages Cénomanien, Turonien, Coniacien et Santonien inférieur (-96Ma à -87Ma). Les marnes reflètent des événements anoxiques de courte durée mais très étendus, les hard-grounds sont des craies dures et noduleuses témoignant d'un arrêt de sédimentation dû à l'arrivée de courants, les silex se présentent en rognons ou en remplissage de terriers.

OCCUPATION DU SOL



Occupation du sol de 1998



OCCUPATION DU SOL

Avec 17% de boisements, le Grand paysage régional des Coteaux calaisiens et du Pays de Licques est sans conteste l'un des plus boisés de la région. Mais contrairement, aux grands massifs du Valenciennois, de l'Avesnois ou du Boulonnais, les forêts sont ici étirées, accompagnant fidèlement le relief. Elles soulignent la cassure de l'Artois et enserment le Pays de Licques. Ces forêts délimitent assez nettement des sous-ensembles sensibles au sein du Grand paysage régional.

Le Pays de Licques apparaît ainsi distinctement au Sud, coupé de la plaine maritime par une ligne presque continue de bois : bois de l'Abbaye, bois de Licques, bois de Courtebourne, bois d'Autingues, bois du Camp Bréhout. A l'Est, la forêt de Tournehem sépare le Pays de Licques des coteaux de l'Audomarois. Enfin, au Sud et à l'Est, ce sont les plus modestes bois de Forte Taille, du Loquin, du Court Haut, du Val, de Haut, de l'Enclos et des Acquettes qui marquent la frontière entre paysages boulonnais et Pays de Licques. Ce foisonnement de toponymes révèle l'extrême morcellement de ces boisements, où seule la forêt de Tournehem présente un statut domanial. Sans doute ces bois, marquent-ils davantage les paysages que les usages. Et puis ils appuient des frontières naturelles constituées de fortes pentes, qui isolent le Pays de Licques du reste du monde ; peut-être, ces bois bornent-ils ainsi le paysage mental des habitants de ce territoire.

Au creux de ce petit pays, les prairies couvrent plus encore de surfaces que les bois, soit 22%. Comme dans les paysages boulonnais, les prairies et les villages sont des usages du sol liés les uns aux autres. Les villages s'étirent longuement comme les lignes d'une main dont le poignet

serait situé à Tournehem-sur-la-Hem. Ces lignes de vie concentrent donc le chevelu des ruisseaux et rivières, les rues villageoises et les prairies verdoyantes accompagnées de très petits boisements. Entre ces creux, les labours -qui représentent près de la moitié des surfaces- ouvrent de très courtes respirations paysagères.

Le Nord du Grand paysage régional déroule son coteau de la forêt d'Eperlecques à l'Est à la forêt de Guînes à l'Ouest. Une grande ligne de bois se déploie ainsi, s'ouvrant assez largement pour livrer passage à la vallée de la Hem. La carte d'occupation du sol donne à voir une assez grande diversité dans ces versants Nord en balcon sur la plaine. A l'Est, autour d'Audruicq et jusqu'à Ardres, les villages affectent des formes étirées volontiers accompagnées de prairies. Le passage de la Hem est une trouée favorable aux infrastructures qui s'y engouffrent : RN43, mais aussi A26, ligne TGV... Entre Ardres et Guînes, les villages se font plus rares, bien qu'ils affectent encore des formes linéaires accompagnées de prés. Le Nord de la forêt de Guînes marque une limite forte. À partir de Guînes, les paysages sont très majoritairement céréaliers. Les villages sont groupés, les prairies se font rares ; les hauteurs calcaires se dénudent. Avec une moyenne de 68% de cultures et de 10% de prairies, les paysages des Coteaux calaisiens appartiennent à l'évidence aux paysages artésiens.

Les espaces artificialisés et industriels sont très faiblement représentés dans ce Grand paysage régional ; respectivement 7,5% et moins de 0,5%. Les trois villes d'Audruicq, d'Ardres et de Guînes regroupent l'essentiel des surfaces urbanisées, associées à la vallée de la Hem du point de vue des activités industrielles.

LA FORÊT D'EPERLEQUES

Aux confins de trois grandes régions naturelles (Flandre intérieure, Flandre maritime et Artois), la forêt d'Eperlecques souligne les premières ondulations du plateau d'Artois. Elle s'étend entre les vallées de la Hem et de l'Aa canalisée. L'ensemble du massif boisé se présente comme une alternance de croupes et de vallons de direction Nord-Sud : certains de ces vallons sont parcourus de ruisseaux temporaires au débit très irrégulier. La Forêt d'Eperlecques repose en fait sur des argiles et des formations résiduelles à silex qui la différencient totalement de la forêt de Tournehem, pourtant très proche. Cette géologie particulière explique bien l'originalité des végétations forestières rencontrées : hêtraie-chênaie sessiliflore acidophile à Houx et chênaie-charmaie acidocline voire chênaie-frênaie sur sols hygrophiles.

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

COTEAUX CALAISIS ET PAYS DE LICQUES

PAYSAGES DE NATURE

CUESTA BOISÉE**LE BOCAGE DU PAYS DE LICQUES****LA BOUTONNIÈRE DE LICQUES****PELOUSE CALCICOLE SUR COTEAU**

LA FORÊT DE
TOURNEHEM

Cet ensemble recouvre trois entités écopaysagères bien distinctes :

- les collines guînoises constituent le rebord septentrional de l'Artois ;
- l'entité de Brédenarde appartient clairement à la plaine maritime flamande sur le plan morphologique et écologique ;
- enfin, la cuvette de Licques se distingue également aisément dans le paysage.

Ce grand paysage est représentatif de la partie septentrionale du plateau calcaire de l'Artois, au caractère atlantique marqué malgré la présence d'éléments floristiques plus continentaux. Ceux-ci témoignent de conditions microclimatiques contrastées du fait d'un relief relativement accidenté et d'altitudes dépassant fréquemment 150 m.

Avec 13 à 22 % de surfaces boisées, cette entité paysagère montre un taux de boisement nettement supérieur à la moyenne régionale. Les grands bois sont la plupart du temps sur des placages de sols peu fertiles et en rebord de plateau d'Artois en belvédère au-dessus de la plaine maritime. On peut citer la forêt de Guînes, la forêt de Tournehem et la forêt d'Éperlecques.

Les forêts domaniales représentent d'importants massifs boisés, abritant des habitats forestiers essentiellement neutroclines à neutrocalcicoles, typiques des craies sénoniennes et turoniennes coiffées de limons argilo-sableux sur les plateaux et les versants peu pentus. Ces habitats forestiers présentent différentes sous-associations et variantes écologiques, ainsi que des sylvo-faciès diversifiés. Traitées principalement en futaie équienne dominée par le Hêtre, les forêts domaniales conservent encore de nombreuses parcelles de taillis, taillis-sous-futaie et futaies d'âges divers avec sous-bois arbustif plus ou moins dense.

Ces habitats se singularisent par la présence d'espèces de grande valeur patrimoniale en aire disjointe (la Cardamine à bulbilles, rare à l'échelle française et l'Alisier blanc rarissime à l'Ouest). Les boisements établis sur les pentes fortes sont particulièrement remarquables du fait de leur histoire (ancienne propriété des hospices) ; leur gestion extensive a permis le maintien d'une strate arbustive très riche et diversifiée. La plupart des communautés forestières existantes ou masquées (peuplements de substitution) relèvent de la Directive Habitats :

- Hêtraie atlantique à Jacinthe des bois ;
- Frênaie-Acéraie à Mercuriale vivace.

Des peuplements mixtes existent également : hêtraies-chênaies, hêtraie-frênaie, chênaie-frênaie, ...

Les pelouses de la cuesta du Pays de Licques et leurs habitats associés se rapprochent des milieux que l'on trouve dans le Boulonnais. De vastes coteaux crayeux se développent sur le pourtour de la boutonnière. Ils sont occupés par un ensemble pelousaire typique de la partie orientale de la cuesta du Pays de Licques (série calcicole marnicole et série calcicole mésophile à mésoxérophile), avec les différents stades dynamiques de chaque série particulièrement bien développés (pelouses-ourlets, ourlets, manteaux en contact avec les boisements neutro-calcicoles). Cet ensemble pelousaire présente un intérêt écologique remarquable par la richesse en Orchidées (diversité spécifique et importance des populations), le maintien d'un contingent significatif d'espèces rares des pelouses mésophiles et par l'existence de lisières thermophiles.

La couronne boisée qui borde cette entité paysagère est intéressante pour les continuités biologiques : elle met en liaison la cuvette boulonnaise, le Haut Artois et la Plaine maritime flamande.

Aux confins de l'ancien Comté d'Artois, la Forêt de Tournehem ne forme un seul grand massif boisé que depuis 1828. Auparavant, la partie Nord-Est était rattachée au château de Tournehem et la partie Sud-Ouest dépendait de l'abbaye de Blendecques. C'est une forêt relativement homogène dans la nature de ses sols mais très mouvementée quant à son relief. Parsemée d'une multitude d'anciennes carrières de craie aujourd'hui reboisées, elle présente en de nombreux secteurs une topographie en bosses et en creux tout à fait particulière. On retrouve en Forêt de Tournehem les associations forestières typiques des collines crayeuses de l'Artois : hêtraie-frênaie, hêtraie-chênaie. En lisière Ouest, deux coteaux crayeux en partie pâturés sont à signaler : les Monts d'Audrehem et le Mont de Bonningues.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

VARIÉTÉ DES HORIZONS...



VARIÉTÉ DES TEXTURES...



BLANCHEUR

La floraison des rosacées ne dure que quelques jours, mais c'est assez pour y projeter toute la symbolique positive du printemps. Les merisiers des lisières forestières, les aubépines des haies, les pommiers et les poiriers des vergers éclatent dans la lumière fraîche des beaux jours qui reviennent. De l'autre côté de la terre, on fête de pareils moments !

PAYSAGES DE CAMPAGNE

Les paysages ruraux des Coteaux calaisiens voisinent ceux du Pays de Licques, comme les deux frères d'une même famille. Si les ambiances paysagères entre les deux visages du même Grand paysage régional sont profondément modelées par les perceptions lointaines que proposent l'un et l'autre de ces versants de l'Artois, les paysages ruraux présentent une plus grande unité. Partout, ces terres permettent une agriculture mixte assise sur des labours et des prairies. Partout, les arbres saisissent les moindres occasions pour fleurir à côté d'une ferme, autour d'une pâture. Et pourtant derrière cette façade homogène, la perception de ces paysages ruraux est singulièrement différente ; une fois encore marquée du sceau du degré d'humidité.

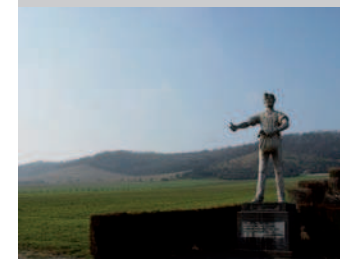
Contre toute attente, les Coteaux exposés au Nord se révèlent les terres sèches, tandis que le Pays de Licques - sur son versant Sud comme sur son versant Nord - se donne comme une terre humide. Dès lors, les coteaux montrent des étendues plus vastes de terre pâle, café au lait virant au crème, rayée de marbrures révélées par le soc de la charrue. Les lignes régulières jouent avec le relief et gravent la terre comme autant de scarifications sur une peau ambrée, d'où émergeront plus tard dans la saison des récoltes abondantes. Les plus profondes, les plus régulières, les plus étonnantes de toutes les façons culturelles sont celles qui sont nécessaires à la production des pommes de terres. L'agriculture émeut alors, tant s'y enracine le travail répétitif du laboureur et la beauté esthétique de ces lignes infiniment parallèles.

Dans le Pays de Licques, ce sont les verts qui dominent. Les arbres sont plus nombreux à suivre les divagations

des très nombreux cours d'eau qui sillonnent le fond de la vallée de la Hem. L'herbe est grasse et opulente. Le parcellaire, plus modeste en dimension que chez le voisin septentrional, provoque une plus grande imbrication des usages du sol, qui augmente la prégnance visuelle des prairies et suffit à emporter une impression toute différente entre les Coteaux et le Pays de Licques. Ce sont pourtant les fonds de vallée et de vallon qui se parent principalement d'une maille bocagère souple et enveloppante, bien adaptée à l'humidité dont le sol est gorgé. L'herbe suit l'eau à la trace ! Mais, dès que le relief s'élève à nouveau avec amplitude et douceur, le labour refait son apparition dégageant par là même le pied des forêts perchées. Et les forêts sont nombreuses sur les crêtes qui cernent le Pays de Licques. Elles apparaissent ainsi vigilantes et solennelles au bord des cieux, présentant leurs houppiers vert sombre comme les murs de forteresses gardant le haut des collines.

Un peu partout, des fermes blanches ou en brique se cachent dans les arbres des vergers et s'affranchissent des villages. Les Coteaux possèdent, quant à eux, de petits bois ramassés aux compositions étonnantes en milieu rural. Des hêtres pourpres, des conifères et d'autres essences de collection ornent de grandes demeures, qui ressemblent à de petits châteaux bourgeois. Dans les replis secrets du relief et aux alentours des villages, le bocage impose sa verdoyance et ses profusions végétales. Pourtant, à l'extrémité Ouest du Grand paysage régional, les labours conquièrent l'espace tout entier, tandis que les ruptures de pente sont marquées par les rideaux -ces «marches» de plein champ- qui font leur réapparition, couverts de taillis ou plus simplement d'herbes jaunies.

CL13



LE GESTE AUGUSTE DU SEMEUR

Au 19^{ème} s. la statuaire a fait une large place aux représentations agricoles ; souvent d'ailleurs au bénéfice de figures féminines. Cette statue, située à Audruicq, propose un témoignage contemporain de respect envers le geste immuable du semeur. Le pays est agricole et il le fait savoir.

PAYSAGES DE VILLE

INFLUENCE CALAISIENNE



DERNIERS CREUX AVANT LA PLAINE



BRIQUE, ENDUIT ET RELIEF



ETIREMENT PAVILLONNAIRE



CHAPELLES & CALVAIRES

Ces éléments ne sont pas spécifiques au territoire, mais la diversité des matériaux mis en oeuvre renforce peut-être leur perception ...

PAYSAGES DE VILLE

La forme très étirée de ce grand paysage, en direction de Calais, n'est pas sans rapport avec l'histoire urbaine de ce territoire. Sa frange Ouest s'ancre sur le site d'Eurotunnel, puis plonge vers le Sud-Est, en longeant le dernier relief de l'Artois. Cet ultime sursaut, avant le plat pays, constitue évidemment un lieu d'implantation urbaine particulièrement propice. Trois gros bourgs Guînes, Ardres et Audruicq jalonnent ces coteaux, « suspendus » à une bonne dizaine de mètres d'altitude. Ces villes, de plus ou moins 5 000 habitants, connaissent une croissance urbaine quasi continue et semblent profiter à la fois de la proximité, mais aussi d'une certaine distance avec l'agglomération de Calais.

L'histoire urbaine de Guînes, la plus à l'Est de ces trois villes, reste très marquée par deux époques majeures :

- les deux siècles d'occupation anglaise partagée avec Calais,
- les douze « baronnies » qui constituaient le Comté de Guînes.

Cette position stratégique, à proximité immédiate du littoral calaisien se traduit également par la présence d'infrastructures de tous types. Lien routier, avec la voie romaine dite de la Grande Leulène qui relie Théroutanne à Sangatte et à Wissant ; lien d'eau, avec le canal des Pierrettes qui assure l'approvisionnement des marchandises jusqu'au cœur de Calais ; lien ferré, avec la LGV qui longe la forêt de Guînes, avant sa descente souterraine vers l'Angleterre. Sur le plan urbain, le réseau très dense des centres bourgs, organisés autour de la place rectangulaire, laisse place depuis quelques décennies à la trame viaire plus lâche et « plus individualiste » des opérations pavillonnaires.

Plus épargnée que sa voisine, Ardres présente une organisation très concentrée, issue de son passé fortifié. La place d'Armes triangulaire dessert un réseau de voies concentriques rejoignant aujourd'hui les axes routiers structurants. La trace des bastions reste particulièrement visible à l'Ouest et l'Est. Comme toujours dans les villes fortes, l'eau d'abord défensive, a été dans un second temps un vecteur de développement économique par l'intermédiaire des canaux. Aujourd'hui l'eau sert l'attractivité touristique autour des étangs et du canal d'Ardres. Les nouvelles opérations d'habitat s'éloignent des franges bastionnées immédiates, pour investir des sites moins humides, mais également totalement isolés de la ville centre !

Audruicq se situe sur la pointe la plus septentrionale de l'Artois,

juste au confluent de la Hem et du réseau des waterings. Capitale de l'ancien pays de Brédenarde, qui comprenait en outre Nortkerque, Zutkerque et Polincove, la ville épouse les derniers mètres d'altitude (4 à 5 mètres) avant la douce descente vers la mer. L'organisation Nord-Est / Sud-Ouest de la ville, dictée par l'orientation de la place, trouve une continuité assez lointaine, dans le maillage des voies qui « irriguent » le territoire. Contrainte par le réseau hydrographique très marqué, les nouvelles implantations préfèrent « le saupoudrage à la concentration ».

Plus au Sud, Licques s'insère dans l'une des très nombreuses dépressions qui convergent vers la vallée de la Hem. Contrainte par un dénivelé de plus de vingt mètres, la ville s'étire le long de ces trois voies structurantes. Les nouvelles constructions poursuivent ces linéaires ou comblent les derniers interstices laissés par les implantations aérées du bâti agricole.

En dehors de ces bourgs concentrés et des villages qui accompagnent la vallée de la Hem ou le Pays de Brédenarde, dit de « la terre large », les micro-structures urbaines s'étirent ! L'analyse des formes urbaines régionales qualifie ces organisations « d'habitat linéaire distendu dense ». Au Nord et à l'Ouest, l'habitat prend ces distances par rapport aux terres humides et a tendance à se concentrer le long des routes qui surplombent légèrement le marais. Au Sud et à l'Est, les villages et leurs multiples prolongements en hameaux, épousent l'étroitesse des petites vallées. Tous deux très linéaires, très distendus et souvent très denses, ces paysages urbains proposent traditionnellement des ambiances particulièrement contrastées. Ici encore, la prolifération du « modèle pavillonnaire standard » banalise ces deux appropriations urbaines originellement très contrastées.

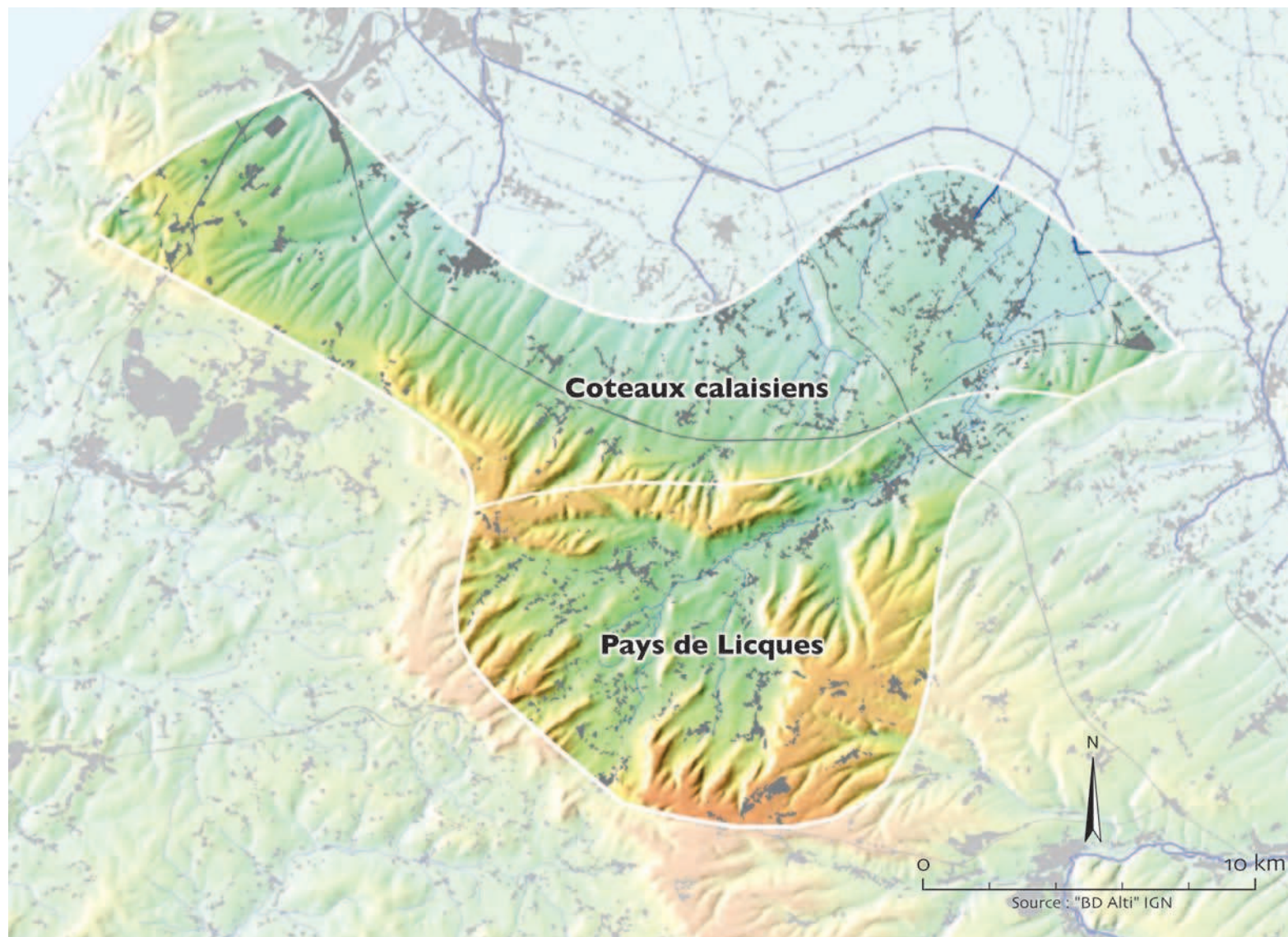
Sur le plan architectural, ce territoire de transition entre la terre et la mer, entre les reliefs de l'Artois et les plaines de la Flandre maritime, à l'articulation entre le Boulonnais, le Calaisien et l'Audomarois profite de nombreuses influences dont sont témoins les matériaux. Le torchis de l'arrière pays boulonnais côtoie la brique jaune ... La brique rouge « des terres intérieures » voisine l'enduit du littoral ... Enfin la pierre blanche extraite des carrières de craie locales offre une blancheur, qui illumine « les camaïeux de verts ambiants » !



**LA PLACE DU MARCHÉ
AUX BESTIAUX**

Véritable capitale agricole, Licques et toute la vallée de la Hem « cultivent » l'élevage des volailles et du bétail en général. Lieu du marché aux bestiaux, la place de Licques fait l'objet d'un aménagement spécifique permanent. Ce système de barrières quelque peu monotone partitionne et neutralise l'espace public. Pourtant, dès l'ouverture du marché, l'espace semble se réveiller en entonnant une cacophonie faite de jacassements, de gloussements sur fond de beuglements ...

ENTITÉS PAYSAGÈRES



Coteaux calaisiens

Les Coteaux calaisiens s'étirent entre deux autoroutes : entre l'A 26 à l'Est et l'A 16 à l'Ouest. Une vingtaine de kilomètres sépare ces limites, mais les Coteaux se poursuivent à l'Est sur une dizaine de kilomètres encore. Trois bourgs se succèdent sur ce coteau qui voit mourir l'Artois aux pieds de la plaine maritime : Audruicq au levant, Ardres ensuite et enfin Guînes au couchant.

Le coteau présente une lente succession paysagère d'Est en Ouest, qui a justifié l'emploi du pluriel ! Autour d'Audruicq, le relief est très doux, la plaine est là à peine quelques mètres plus bas. Le secteur présente un habitat assez diffus et une présence bocagère plus marquée. Peu à peu, vers l'Ouest, au-delà de Nielles-les-Ardres, les paysages s'ouvrent.

Les villages s'inscrivent plus franchement en haut ou en bas du coteau dégageant un entre-deux propice aux cultures. Les belles demeures sont plus visibles dans un paysage où la haie lentement s'efface. Ardres, et Guînes est dans la même situation, est une ville au positionnement stratégique : la ville est implantée sur les premières terres «au sec» au-dessus de la plaine. Le lac pour la première, les marais pour la seconde, ancrent cependant ces villes dans la plaine autant que dans l'Artois. Enfin, au delà de Guînes, le paysage s'ouvre encore un peu plus, et même les forêts disparaissent à la pointe de la forêt domaniale de Guînes. Alors, le paysage se prépare à basculer dans la Manche, qui peut ici ou là être entraperçue dans les lointains.

Les routes départementales reliant les trois villes sont de très sûrs moyens de découvrir cette gradation progressive.

La RD 224 d'abord, puis la 231 et enfin pour finir la RD 244 entre Guînes et Pihen permettent cette expérience. Mais l'autre transect s'impose dans ces paysages ; à savoir le voyage Sud/Nord des hauteurs boisées à la plaine maritime.

Pour cela, les RD 127 et 224 sont idéales. Courtes ou plus longues, ces voies témoignent de l'organisation structurelle de ces paysages en fonction du relief. Elles permettent également d'apprécier le site d'implantation des villes d'Ardres et de Guînes. Pour Audruicq, il est plus difficile de décrire un itinéraire évident entre le haut et le bas. En premier lieu parce que le secteur d'Audruicq peut être apparenté à une petite île, avec au Nord et à l'Est la plaine maritime, au Sud le passage de la Hem et à l'Ouest, le ruisseau de Nielles. Le second élément d'importance est le faisceau convergent de grandes infrastructures de transport (RN, autoroute, LGV) qui cisaille les relations entre la forêt d'Eperlecques et Audruicq.

Pays de Licques

Le Pays de Licques est un petit territoire d'une dizaine de kilomètres du Nord au Sud pour une douzaine d'Est en Ouest. La vallée de la Hem et ses nombreux affluents sont contenus dans une véritable muraille du relief, couronnée de boisements. Au Nord et à l'Est, le relief se dresse comme un mur, une toile de fond pour tous les paysages. Au Sud et à l'Ouest, en contact avec le Grand paysage régional du Boulonnais, les sources nombreuses de la Hem et de ses affluents entaillent le relief de plus d'une dizaine de mini vallées. Ainsi, des lignes de relief avancent comme des doigts dans le petit pays enfermé dans ses murs. Le Pays de Licques n'est traversé par aucune grande infrastructure.

ÉLÉMENTS FORTS DE COMPOSITION

- Des paysages organisés de part et d'autre de la ligne de relief de l'Artois
 - Un Grand paysage régional clairement séparé en deux sous-ensembles : les coteaux au Nord du relief et le Pays de Licques au Sud
- Des boisements qui occupent de manière très régulière toutes les hauteurs, tant sur la crête de l'Artois qu'autour du Pays de Licques
 - Un territoire de campagne artésienne mêlant bois, coteaux cultivés, secteurs humides plus bocagers
- Une gradation de la pression urbaine du Nord au Sud, en lien avec la proximité des agglomérations littorales
- Des paysages de grande qualité qui souffrent cependant d'un certain déficit d'image

ENTITÉS PAYSAGÈRES



ENTITÉS PAYSAGÈRES

La RN 42 passe en crête sur la limite Sud ; tandis qu'au Nord, le passage de la RN 43 et surtout de l'autoroute A 26 s'inscrivent dans le «pertuis» ouvert pour le passage de la Hem entre les bois du Camp Bréhout et de Zouafques et ceux de la forêt d'Eperlecques. Au cœur du Pays de Licques, les villages sont nombreux, privilégiant un habitat assez dispersé, niché pourtant dans les creux des petites vallées évoquées plus haut.

Ces paysages dégagent un puissant sentiment d'harmonie. Comme souvent dans le Haut Pays, l'échelle mesurée - ici parfois miniature - du rapport entre les différents éléments constitutifs des paysages y est pour beaucoup. Les villages, les collines, les rivières, les forêts qui semblent présents de toute éternité s'emboîtent à merveille . Seul l'isolement, plus fortement sensible dans les villages, questionne l'avenir. Ce sentiment connaît un gradient Nord/Sud progressif. En effet, aux abords de Licques et sur tout le Nord de la zone, l'influence des agglomérations d'Opale semble plus prégnante.

Découvrir ces paysages appelle une vitesse adaptée à l'échelle du Pays, à ses rythmes, à son silence. La marche à pied ou le vélo sont plus adaptés que la voiture. Une partie du sentier de Grande randonnée du Tour du Boulonnais et le GR 128 permettent de passer les étapes successives de l'appréhension de ces paysages. Alors, que la route départementale 217, entre Tournehem et Licques, propose d'entrer dans le Pays par sa seule véritable porte, tous les autres chemins nécessitent d'expérimenter la vue panoramique surplombante. Le premier regard sur le pays se pose alors en conquérant, avant de se risquer à la descente du coteau puis à l'immersion dans les secteurs

humides des fonds de vallée. De Journy à Alembon, de Bainghen à Audrehem, les cyclistes garderont sans doute l'image de montagnes russes, heureusement d'échelle modeste, tant l'intérieur du Pays de Licques ne connaît pas vraiment de repos. Enfin, quitter le Pays de Licques, c'est à nouveau gravir une pente, un peu plus rude et longue que les autres. Il faut s'extraire de ces paysages et gagner les couronnes boisées pour y souffler. Juste avant de pénétrer dans l'ombre, un dernier regard en arrière dévoile à nouveau un pan entier du Pays de Licques dans la lumière plus chaude du soir.

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

F O R Ê T S E T P A Y S A G E S



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

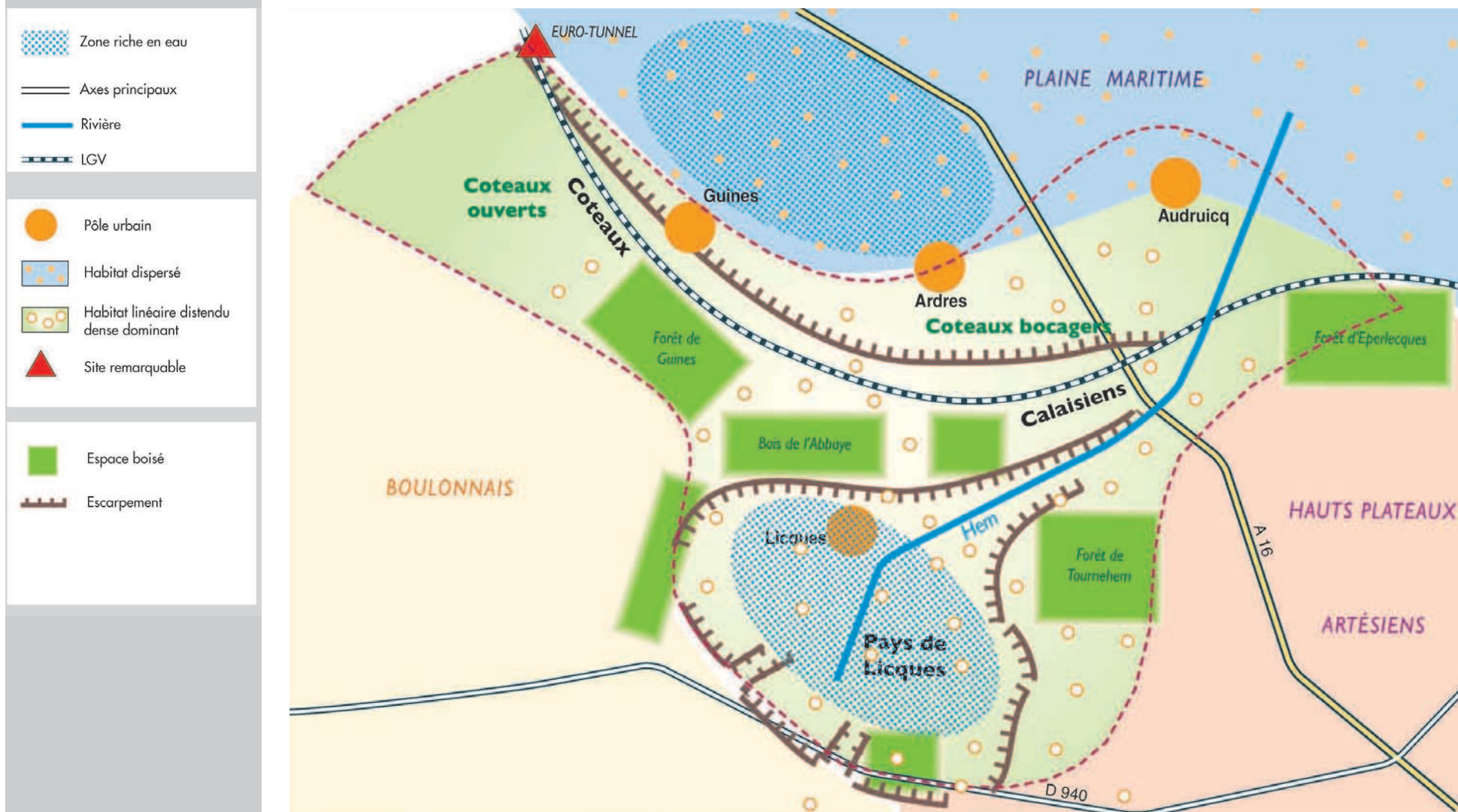
La thématique transversale proposée dans le cadre de ce Grand paysage régional est celle des boisements, et en particulier des boisements des « hauteurs ». Dans la région, les bois sommitaux surlignent un relief plutôt léger et l'élèvent d'une hauteur supplémentaire pouvant atteindre une trentaine de mètres voire plus pour les essences les plus nobles et les bois les plus anciens. À l'échelle des collines artésiennes, une telle surélévation n'est pas négligeable ! Pourtant, en fonction des éclairages naturels, ces bois jouent parfois un rôle contraire, « écrasant » le relief du coteau en raison de la masse sombre et unifiée de leurs lisières. Mais, quelles que soient les sensations spatiales qu'ils génèrent - et elles sont nombreuses en fonction des heures de la journée, mais aussi des saisons - ces bois assurent une transition avec les cieux.

Bien que l'image puisse paraître excessive, ces bois participent à l'impression « rassurante » que dégage un paysage. Ils occupent « leur » place dans l'organisation générale des paysages, jouant le rôle de haies épaisses qui séparent des lieux différents, au premier rang desquels les vallées et les plateaux. On entre dans le bois en laissant un paysage derrière soi et l'on sort du bois pour en découvrir un autre. C'est un dispositif spatial efficace, qui est souvent utilisé dans les musées, lorsqu'une pièce sombre ou un trajet imposé permettent de pénétrer dans l'espace muséographique ou assurent une cassure dans le parcours muséal. Les bois des hauteurs sont rarement épais, tandis qu'aucune route ne permet de les traverser dans le sens de la longueur ! Ces bois s'apparentent ainsi à des couloirs d'ombre entre deux lumières sur un sommet ou à la rupture de pente entre la partie haute du coteau d'une vallée et un plateau.

Les lisières de ces bois - dont il faut préciser la composition feuillue diversifiée - constituent des éléments de paysage de grande qualité. La symbolique de la lisière est très puissante : de loin, elles constituent des écrans épais et impénétrables qui, comme une peau, cachent voire protègent le bois sombre et tout l'imaginaire des contes de notre enfance. Les lisières sont des écrans sensibles à la lumière et aux vents, mouvantes quand l'intérieur des bois semble plus immuable. Les essences végétales qui les habitent sont un peu différentes de celles de « l'intérieur », tant elles aiment la lumière directe du soleil. Ainsi, au printemps, les lisières contribuent également, grâce à leurs nombreux merisiers, à l'explosion de blancheur des paysages. Plus tard, le vert tendre des jeunes feuilles des huppieries se mêle à celui des clématites et autres lianes.

Ces forêts et ses bois ne sont guère les solitudes que laisse imaginer le silence qui souvent y règne. Ils sont sillonnés de chemins, coupés de routes, traversés d'infrastructures nouvelles. Certaines forêts abritent également des tables de pique-nique, des aires de stationnement, des sentiers balisés. Mais de nombreux boisements ne sont pas aménagés, constituant pourtant des éléments déterminants de l'aménagement cynégétique de l'espace. Lieux de production ou espaces de récréation au sens le plus divers du terme, les longs boisements des sommets des Coteaux calaisiens et du Pays de Licques, mais aussi plus largement tous les boisements perchés des paysages artésiens, sont des constituants majeurs de ces paysages. Ils méritent toutes les attentions, pour les bois eux-mêmes, mais également pour leurs lisières et pour la visibilité de ces dernières loin de leurs abords immédiats.

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Voici des paysages qui semblent doucement et imperturbablement regarder passer les saisons. Avec le passage de l'autoroute A26 dans l'échancrure de relief qui laisse également passer la Hem et avec le passage du TGV le long des boisements des Coteaux calaisiens, le pays semble avoir connu ses bouleversements les plus lourds et les plus brutaux. Ces transformations semblent assumées avec une certaine tranquillité, ainsi qu'une étonnante propension à la «résilience». Des bois poussent lentement aux abords de la voie ferrée, recousant ici et là les entailles provoquées par le tracé horizontal et le grand rayon de courbure qu'impose la ligne à grande vitesse. Quant au débouché de la vallée de la Hem, il n'a guère été plus préservé que celui de sa voisine l'Aa. Il révèle des paysages certes décousus, largement traversés par des infrastructures, qui semblent annoncer que la rivière va bientôt se perdre et se dissoudre dans la plaine. La vallée paraît devancer cette perte d'identité comme pour moins la subir, générant un paysage «carrefour», possédant une valeur intrinsèque.

Que penser de la sérénité première qui se dégage du Grand paysage régional ; serait-il épargné par les diverses pressions à l'oeuvre, au moins dans leurs manifestations les plus radicales ? Comme c'est souvent le cas dans cette hypothèse, des évolutions par petites touches peuvent bouleverser durablement des lieux par ailleurs inchangés sans que l'on ait vraiment le temps de s'en apercevoir. À l'Ouest comme au Nord, les pressions urbaines s'exercent à la fois pour des usages résidentiels et touristiques. Constructions nouvelles le plus souvent en périphérie des villages, transformation de fermes en résidences, et à mesure que l'on se rapproche du littoral, maisons

secondaires vides la moitié de l'année...

Au coeur du Pays de Licques, les paysages semblent plus figés et moins vulnérables encore. Pourtant quelques constructions neuves offrent des façades flamboyantes neuves à la sortie des bourgs ou des villages, le long de voies irriguant les campagnes. L'habitat ancien, vaste et malcommode, réussit mal sa reconversion et cède ainsi la place à des maisons nouvelles dans leur forme comme dans leur implantation, vecteurs d'un certain besoin de reconnaissance.

Ces paysages ont connu quelques opérations de boisement en lien avec les créations d'infrastructures. Leur développement peut être posé dans des espaces où ils sont déjà présents et où l'avenir incertain de la politique agricole commune pourrait conduire à des positions d'attente, voire de repli de l'agriculture. Longtemps, les boisements sont apparus comme un objectif tant économique que cynégétique. Il est clair aujourd'hui, que ce sont les paysages ruraux hérités des siècles passés qui offrent le cadre de vie essentiel de la diversité biologique de notre pays. Le boisement ne peut ainsi apparaître comme une panacée. Il peut cependant prendre une juste place en accompagnement et renforcement de logiques forestières existantes.